

PROVOCATEUR. PRÊCHEUR. IMPOSTEUR.

NOMMÉ POUR L'OSCAR DU MEILLEUR FILM INTERNATIONAL

tiff

76 FESTIVAL INTERNATIONAL DE CINEMA DE TORONTO

PREMIER GRAND PRIX DE LA CRITIQUE DE SUÈDE REUNION DES GENEALOGES APPHOSÉS DANES 2019

MENTION SPECIALE INTERPRETATION MUSICALE FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM INDEPENDANT DE BORDEAUX

GRAND PRIX / PRIX DU PUBLIC FESTIVAL KINOPOLSKA PARI 2019

"ÉLU MEILLEUR FILM EUROPÉEN" EUROPA CINEMA

LA COMMUNION

UN FILM DE JAN KOMASA

ADAPTATION DE MARGUERITE

Télérama

DISCOURS

Proclamation européenne... (small text describing the film's context and production details)

Logo for Canal+ and other distribution partners

COUP DE CŒUR CINÉMAS ART & ESSAI DE L'AFCEE

france inter logo



La Communion de Jan Komasa

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

La Communion est inspiré de faits réels. De quoi s'agit-il ?

Il y a eu un cas qui a fait la une des journaux en Pologne : un jeune homme s'est fait passer pour un prêtre pendant 3 mois. Il s'appelait Patryk il avait 19 ans à l'époque. Mateusz Pacewicz, mon scénariste qui est aussi journaliste, avait écrit un article sur cette histoire et c'est de là que vient le film. Nous avons changé son nom en Daniel, mais les personnages sont similaires, ainsi que son parcours dans une petite ville de province. Le jeune homme avait célébré des mariages, baptêmes et enterrements : les sacrements ont été maintenus par l'Église. Il était fasciné par tout ça et voulait devenir prêtre. Nous avons construit le film à partir de cette histoire, mais Mateusz a rajouté la partie dans le centre de détention pour mineurs et aussi la tragédie qui avait frappé ce village. Toute la polémique est née du fait qu'il s'était révélé bien plus efficace que son prédécesseur. C'est ça qui est intéressant, c'était quelqu'un qui n'avait pas baigné dans l'Église et qui ne se préoccupait pas du dogme officiel, mais les gens étaient satisfaits. Certains se sont sentis trahis, mais il a réussi à attirer de nouveaux croyants.

Des cas similaires se produisent tous les ans, et pas qu'en Pologne. Les raisons qui les poussent à ça sont diverses, mais souvent ils essaient d'échapper au système judiciaire, et c'est bien plus facile dans les petites communautés.

Le passé de Daniel fait du film, une histoire de passage à l'âge adulte. Il ne s'agit pas ici d'un jeune homme qui cherche à « se trouver » mais plutôt à se construire un avenir.

Quand on fait un film, on a toujours besoin de connaître ses protagonistes. Nous nous sommes beaucoup posé la question : si Daniel n'avait pas commis un crime, aurait-il quand même été attiré par l'Église ? Je peux facilement imaginer que non, mais c'était intéressant de penser que l'Église devient un repère parce que plus rien n'a de sens. Et quand il n'y a plus rien, que tout est contre soi, que reste-t-il ? La foi. Les gens avec des passés troubles se retournent souvent vers la religion.

Tous vos personnages semblent mener une existence isolée, ne se rassemblant que devant la chapelle. Votre film traite-t-il aussi de cette solitude ?

Cette petite chapelle est un lieu partagé

grâce auquel Daniel arrive à toucher ces gens et à œuvrer pour la communauté. Nous avons choisi de nous concentrer sur l'accident qui résonne davantage avec son passé. Daniel sait que pour que cette communauté fasse son deuil, ses membres doivent accepter d'affronter leur peine. C'est sa réussite de leur faire accepter cette vérité douloureuse. Il leur dit : *« Arrêtez de prétendre que vous n'êtes pas en colère, qu'on ne vous a pas arraché quelque chose. Arrêtez de prétendre que vous comprenez »*. Mais sa conception du deuil est radicalement différente de la leur et c'est ce qui envenime le conflit au sein du village.

Sa personnalité et sa nature sont paradoxales. Il est tiraillé entre son désir de spiritualité et ses pulsions...

Ne perdons pas de vue l'endroit d'où vient Daniel, ni son passé criminel. Avant, il a dû enfreindre tous les commandements. Le film se fait l'écho d'une société polonaise qui devient de plus en plus laïque. Après le communisme, nous avons vécu « le temps des Lumières » car l'Église était le seul endroit où l'on pouvait se permettre d'être un intellectuel. Dans cette mesure, elle jouait un rôle déterminant. Mais après la chute du communisme, elle a perdu du terrain, créant une fracture au niveau national. Le pays s'est coupé en deux avec à l'Est, des gens en pleine déréliction

« Notre pays a enduré beaucoup d'épreuves sur le plan historique. Mais aujourd'hui, nous sommes capables d'en parler et nous avons trouvé un équilibre. »



LE CINÉMA POLONAIS

et à l'Ouest, des individus tournés vers la démocratie et l'Europe. À l'endroit où nous avons tourné le film, c'est la religion qui régent le quotidien. C'est important pour comprendre le film.

Comment avez-vous travaillé avec Bartosz Bielenia ? Comment s'est-il préparé à ce rôle complexe ?

Bartosz vient de Białystok, ville de l'Est de la Pologne tristement célèbre depuis que des ultranationalistes ont frappé des militants LGBT lors de la dernière Gay Pride. Il est venu s'installer à Varsovie, après avoir étudié le théâtre à Cracovie dans l'une des meilleures écoles de la ville. Son physique atypique explique qu'on ne lui propose pas de rôles dans des productions de cinéma standards. Moi, je l'ai tout de suite aimé. Il est très intelligent, lit beaucoup et connaît tout. Il a une vie spirituelle intense et pratique le bouddhisme. Pour se préparer au rôle, il a lu énormément d'ouvrages sur la religion catholique dont les Encycliques rédigés par Jean-Paul II et le Pape François. Nous nous sommes intéressés aussi aux figures de révolutionnaires car dans l'Église, il y a toujours eu des rebelles qui ont voulu changer les choses. Nous nous sommes concentrés là-dessus. Bartosz a improvisé les scènes de messe. Il savait quoi faire et parlait comme un prêtre. Ce ne fut pas un souci pour lui car il est très charismatique et zélé. ●

Contrairement à la cinématographie italienne ou américaine, le cinéma polonais n'a jamais créé un courant ouvertement religieux : un des obstacles était la limitation de la liberté religieuse imposée durant le communisme (1944–1989). Pourtant, la censure idéologique de cette période n'a pas interdit aux artistes d'exprimer leur quête de spiritualité d'une autre façon : ainsi les spectateurs de films des réalisateurs tels que Krzysztof Kieslowski, *Le Décalogue*, Andrzej Wajda, *Cendres et diamant* ou Krzysztof Zanussi, *La Constante*, pouvaient découvrir une dimension « cachée » de leurs œuvres, où des symboles et personnages figuratifs évoquaient l'expérience religieuse. De même, la figure du prêtre était rarement représentée dans de films polonais : inutile d'y chercher un curé de campagne ou un abbé Mouret, Don Camillo, Léon Morin ou un défroqué... Un changement est en cours depuis quelques années : après le grand succès de *La Passion du Christ* de Mel Gibson (2004) et de films qui racontaient la vie de Jean Paul II (à partir de sa mort en 2005), la thématique religieuse apparaît sur les écrans, et un prêtre, autrefois un personnage absent de la culture audiovisuelle, attire l'attention des réalisateurs et du public. Jan Komasa dans *La Communion*, nous présente un faux prêtre mais en même

temps — peut-être comme dans le film de Jean Delannoy de 1949 — il nous rappelle, que « Dieu a besoin des hommes » ! Selon Komasa, le scénario serait inspiré de faits réels : il est cependant peu probable qu'un homme d'une vingtaine d'années, trop jeune pour devenir prêtre, inconnu et sans aucune expérience, puisse « devenir prêtre » pour quelques semaines. Est-ce qu'il est possible à l'époque des média électroniques de ne pas reconnaître un imposteur ? Mais le côté réel du scénario n'est pas tellement important : il s'agit plutôt d'un rêve, d'un désir exprimé par les auteurs du film et applaudi par son public en Pologne. Daniel, un jeune criminel, songe à devenir prêtre : c'est un désir courageux dans un monde qui tend à se laïciser, au milieu d'autres jeunes qui cherchent plutôt à se libérer de toute obligation imposée par la société et par l'Église. En tant que « prêtre », Daniel pourrait être tenté par des privilèges de sa nouvelle fonction ; par contre, il préfère chercher à comprendre ses « paroissiens », de guérir leurs blessures profondes. On sait très peu de Daniel, de sa vie précédente, des motifs de sa condamnation ; ce qui compte, c'est sa capacité de comprendre le mal qui ronge la communauté du petit village pour laquelle désormais il se sent responsable et qu'il voudrait reconstruire. ●

La Communion de Jan Komasa

Ce document vous est offert
par votre salle et l'AFCAE

SYNOPSIS



Daniel, 20 ans, se découvre une vocation spirituelle dans un centre de détention pour la jeunesse mais le crime qu'il a commis l'empêche d'accéder aux études de séminariste. Envoyé dans une petite ville pour travailler dans un atelier de menuiserie, il se fait passer pour un prêtre et prend la tête de la paroisse. L'arrivée du jeune et charismatique prédicateur bouscule alors cette petite communauté conservatrice.

En salles à partir
du 4 mars 2020

Pologne-France - 2019 - 1 h 58

Réalisation

Jan Komasa

Scénario

Mateusz Pacewicz

Avec

Bartosz Bielenia
Eliza Rycembel
Aleksandra Konieczna
Tomasz Zietek
Leszek Lichota
Łukasz Simlat
Lidia Bogacz

Image

Piotr Sobocinski Jr

Son

Kacper Habisiak, Marcin Kasinski
Tomasz Wieczorek

Montage

Przemysław Chrusciewski

Producteurs

Aneta Hickenbotham
Leszek Bodzak

Production

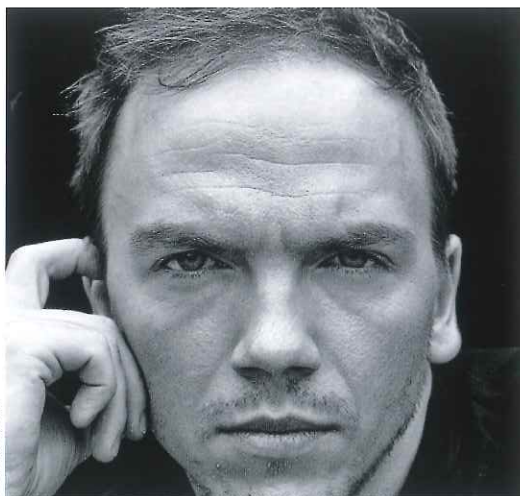
Aurum Film
Les Contes Modernes

Distribution

www.bodegafilms.com



Jan Komasa



© Zuzanna Krzywicka

Jan Komasa est un réalisateur polonais. Il a étudié la réalisation à l'école de cinéma de Łódź. Son premier court métrage *Nice to See You* a été en compétition à Cannes à la CinéFondation, où il a gagné trois prix. Son premier long métrage *Suicide Room* a été sélectionné dans la section Panorama à la Berlinale. Il a réalisé ensuite le film de guerre *Warsaw 44* qui a été un grand succès en Pologne. *La Communion* est son troisième film. Il est sorti en octobre en Pologne et a déjà dépassé 1 800 000 entrées à ce jour. Le film est nommé à l'Oscar du Meilleur film international.

AFCAE

ASSOCIATION FRANÇAISE DES
CINÉMAS ART & ESSAI

L'Association Française des Cinémas Art et Essai (AFCAE) regroupe aujourd'hui près de 1 200 cinémas implantés partout en France, des plus grandes villes aux zones rurales. Ces cinémas démontrent, par leurs choix éditoriaux et par leur politique d'accompagnement en faveur des films d'auteurs, que la salle demeure le lieu essentiel pour la découverte des œuvres cinématographiques, et un espace public de convivialité, de partage et de réflexion.

Parmi ses actions, l'AFCAE mène une politique de soutien des films d'auteurs, choisis collectivement par des représentants des cinémas de toutes les régions, pour :

- favoriser leur diffusion et leur circulation sur l'ensemble du territoire;
- découvrir et accompagner de jeunes auteurs;
- suivre la carrière de cinéastes et auteurs reconnus.

Créée en 1955, l'AFCAE est soutenue depuis son origine par le Ministère de la Culture et le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC).

Association Française
des Cinémas Art et Essai

12 rue Vauvenargues - 75018 Paris
T 01 56 33 13 20

www.art-et-essai.org

Avec le concours du



centre national
du cinéma et de
l'image animée